

L'impulsion Christique, un tournant dans l'évolution de l'humanité

Entretien avec Françoise Bihin, prêtre de la Communauté des Chrétiens

Françoise Bihin, prêtre à la Communauté de Chrétiens de Colmar apporte ici ses réflexions sur l'évolution de l'homme et la spiritualité. Rappelons que la Communauté des Chrétiens a été fondée à partir des indications de Rudolf Steiner pour un renouveau de la vie spirituelle. La Terre, comme l'homme, est un être vivant ; elle a une âme, c'est un être spirituel (1).



Bonjour, qu'est-ce que le spirituel pour vous ?

On emploie souvent le mot «spirituel» sans trop savoir ce qu'on évoque. Je pense qu'on peut s'en approcher en se disant que c'est le principe, ou l'essence d'une chose. Par exemple, le «principe» d'une plante est ce qui permet d'en comprendre toutes les manifestations. Ce n'est pas quelque chose qui est dehors, au-dessus ou au-dessous de la plante. Pour exprimer le spirituel, on est un peu en difficulté avec les mots et on se débrouille comme on peut... Je dirais plutôt que c'est «dedans», que le spirituel est tissé dans matière.

Comment au quotidien se relier au spirituel, et à l'impulsion christique plus précisément ?

Il n'est pas besoin d'aller chercher

loin, vers un «ailleurs», pour approcher le spirituel, car justement, il est beaucoup plus proche qu'on ne croit. Il s'agirait plutôt de déchiffrer ce qui se présente à nous. Si on veut percer le spirituel des roses, par exemple, on peut commencer par observer attentivement une rose, développer de l'intérêt pour elle. Quelle est sa forme, son «geste» ? Quelles sont les étapes de sa croissance ? Ensuite, on peut observer ce qui est commun à toutes les roses. C'est dit un peu rapidement, mais ce que je veux dire, c'est qu'il nous faut partir de ce que nous pouvons observer, et à partir de cette observation, qui inclut aussi ce que nous ressentons, nous arrivons, en tâtonnant, à ce que nous pouvons conceptualiser comme «principe» rose, de son esprit. De même, on peut approcher l'esprit du lion : c'est ce qui rapproche et explique les formes et les comportements de tous les lions. Pour l'homme, on peut de même pressentir l'esprit commun à tous les hommes. Mais il y a quelque chose en plus, c'est le fait que chaque homme ait un esprit à lui, individuel. Quand on voit un lion sauvage, si on a saisi l'esprit du lion, on pourra prévoir avec quasi certitude quel sera son comportement dans telle ou telle situation. C'est beaucoup plus difficile à faire pour l'homme, car chacun a son esprit individuel. Comment s'exprime cet esprit ? Il y en a toute une partie qui reste encore inconsciente, mais sa partie consciente s'exprime dans les buts, les intentions que l'on a. C'est ce sur quoi on peut agir soi-même. Par exemple si on place deux êtres humains devant de la nourriture, l'un se jettera peut-être dessus car il a faim et l'autre, même s'il a aussi faim, se posera la question : y a-t-il quelqu'un qui a encore plus faim que moi ? Et peut-être partagera-t-il. Car son intention,

qui relève de son esprit, par exemple son idéal de partage, aura induit chez lui un autre comportement.

A partir de là on peut répondre à la question concernant le Christ. Je crois que l'impulsion christique est la réalisation de l'idéal humain le plus élevé, le plus profond que l'on puisse avoir. Chacun d'entre nous porte cet idéal de manière plus ou moins consciente. Même le criminel qui est en prison ressent qu'il a fait quelque chose qui ne va pas, il pressent donc cet idéal. Je devrais dire cela pour moi-même : je sais chaque jour que je ne suis pas à la hauteur de cet idéal, mais en même temps, cela montre que je le perçois, qu'il vit en moi.

Comment s'y lier plus précisément une fois qu'on a perçu de quoi il s'agit ?

Comme pour l'esprit en général, je pense que le Christ est beaucoup plus proche de nous que nous ne le pensons. Tout d'abord, comme je l'ai évoqué, parce qu'il est l'esprit de l'homme, de l'humain, c'est-à-dire notre propre essence, notre origine et notre but. Mais en plus, il s'est manifesté en s'incarnant dans la vie de la terre. C'est ce qu'évoque le début de la première épître de Jean : Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie...

Ce que le Christ a vécu en tant qu'homme incarné s'est imprégné dans la vie de la terre. Ce que nous pouvons lire dans le Nouveau testament, dans les Évangiles, témoigne de cette réalité, mais il y a plus, car depuis, son esprit s'est complètement lié à la vie de la terre. Nous pouvons percevoir sa présence en particulier dans les moments d'obscurité, que nous traversons tous. Actuellement l'être humain se trouve

dans une situation où il a perdu le sens de sa vie, et de la vie en général. Jadis nous étions portés par les traditions qui donnaient un sens, imposé notamment par des dogmes religieux. Aujourd'hui, on se trouve complètement démunis : on parle à ce propos de «crise des valeurs». Chacun d'entre nous passe par des moments de souffrance, qu'on pourrait qualifier de mort intérieure, quand on se retrouve au plus profond des ténèbres. On a envie de tout laisser tomber, on se retrouve sans force, impuissant. Et puis, malgré tout, on se redresse, on se relève pour continuer à vivre. D'où vient cette force de se relever, toujours et à nouveau ? Je crois que c'est là une manifestation quotidienne de l'impulsion christique : c'est lui qui nous donne le courage de reprendre, toujours, après ces passages de mort intérieure. Le mot «résurrection» a cette signification : se réveiller, se redresser. C'est une expérience qui peut être très quotidienne. Elle peut aussi se manifester de manière encore plus frappante lors d'un accident, d'une dépression, etc. Dans ces situations, on peut percevoir aussi une grande force d'humanité qui nous permet de nous redresser.

Quels exercices faites-vous pour approcher le spirituel au quotidien ?

On parle volontiers de l'esprit en général, mais en fait, il existe différents esprits qu'il faut apprendre à discerner. Ce serait là un premier exercice : celui de la connaissance de soi. On peut comparer notre conscience personnelle à la scène d'un théâtre. Au centre se trouve celui qui donne les buts ou plutôt nous aide à nous donner des buts. Puis il y a différents autres esprits qui nous attirent en des directions opposées. Il y a un esprit qui nous aspire vers la beauté pure, une

recherche spirituelle désincarnée, vers un état fusionnel. Il a son rôle, mais s'il nous attire exclusivement nous courrons le risque de nous perdre. Un autre esprit nous porte de manière polaire vers l'aspect matériel des choses, nous pousse à notre intérêt personnel, à tout calculer. Nous avons besoin de ces esprits, par exemple du premier pour la création artistique, etc. Ils peuvent être compris comme des forces constitutives de la vie, s'ils restent à leur juste place. Mais justement, c'est là qu'il nous faut nous exercer, qu'il y a la nécessité du discernement. Quand une pensée nous traverse, nous pouvons nous demander quel est l'esprit qui s'y exprime, et lui donner la place au bon moment, sans nous laisser dominer par lui. Je crois de plus en plus que la conscience est la clé. Il faut arriver à tout pénétrer de conscience.

Mais n'y-t-il pas un risque à devenir trop cébral, voire à se distancer des choses en cherchant à mettre de la conscience partout ?

Prenons un exemple dans l'agriculture. Si je prends conscience de la subtilité de la couche de terre arable et de toutes les forces vivantes qui y interagissent, il m'est alors beaucoup plus difficile de tout détruire avec d'enormes machines. Quand on connaît un être de l'intérieur (connaître = «naître avec»), on développe forcément une empathie avec lui. Il y a par la connaissance la possibilité de progresser vers une compassion, au sens bouddhiste, ou l'amour, au sens le plus haut. À partir de ce lien, nous changeons nos manières d'agir. Je crois qu'on touche là quelques chose d'essentiel pour l'agriculture.

Quel est le rôle de l'être humain envers



Fresque de l'église d'Audighen dans le Pas de Calais

les règnes de la nature ? Dans le soin de la terre, l'élevage, l'agriculture en tant qu'organisme ?

J'ai été récemment voir un film à grand succès : Avatar. Il présente une vision complètement dualiste. Les «méchants» hommes de la terre, après avoir détruit toute la nature sur leur planète, vont sur une autre planète pour y puiser des ressources qui leur manquent. Sur cette planète, ils sont confrontés à un peuple, les «gentils», qui vivent en harmonie avec la nature qui est leur divinité. Il n'y a pour ainsi dire pas de voie du milieu entre les «méchants», hommes liés à la mécanisation et les «gentils», êtres liés à la nature. Bien sûr qu'il faut résister, agir dans l'urgence pour enrayer la destruction systématique de la nature dans laquelle nous sommes hélas engagés pour le moment. Mais je pense que dans la vision écologique, il faut aller plus loin que cette conception dualiste qui oppose «hommes» et «nature». Car l'homme porte la responsabilité d'associer les règnes de la nature dans la spiritualisation de la terre. Paul de Tarse, déjà, a

exprimé des choses qui vont en ce sens. Dans son épître aux Romains, voici ce qu'il écrit au chapitre 8 : *J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée -, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possérons les premices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.*

Le mot «gloire» est à comprendre dans un sens de «rayonner, manifester l'être profond». L'être de l'homme est appelé à rayonner, et toute la création attend cela avec impatience... Les Grecs anciens disaient que le principe du Père s'est donné complètement, jusqu'à mourir

dans la nature. Le principe du Fils, porté par l'homme, a pour responsabilité de désenchanter, de libérer cette vie «retenue» dans la nature. De nombreux contes traditionnels évoquent ce thème du désensorcèlement. Cette libération a lieu quand l'être humain parvient à prendre conscience, par une connaissance toujours plus profonde, du principe spirituel des choses, et grâce à cela, à développer

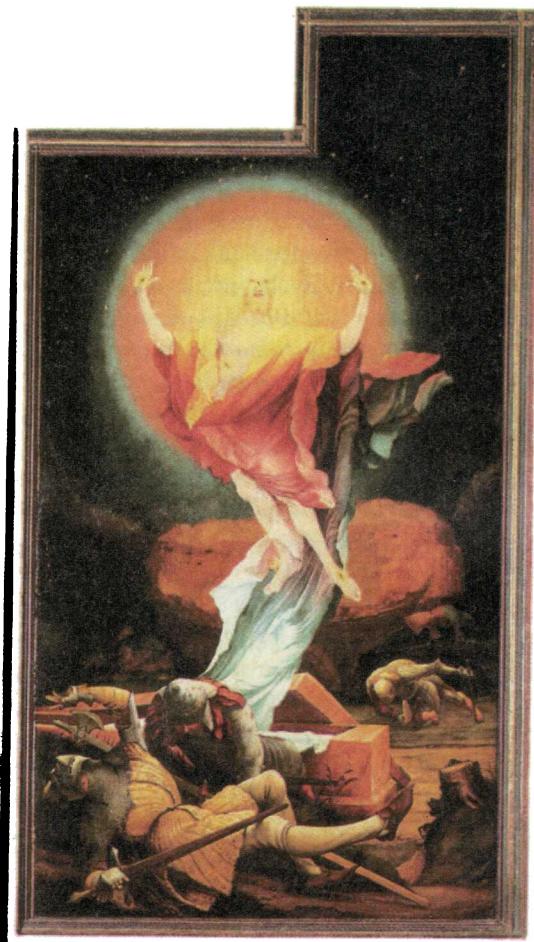
un lien avec chaque être qui l'entoure. Cette prise de conscience rejoue le véritable sens de l'apocalypse. Certains prévoient pour 2012 une «apocalypse», une fin du monde. Je crois qu'il ne faut pas se laisser affaiblir par ces vents de panique qui, d'ailleurs, reviennent cycliquement. Le mot apocalypse signifie «révélation». C'est avant tout une réalité spirituelle, dont nous pouvons chacun

être acteur : tous, nous pouvons participer à ce que chaque être révèle son essence profonde, spirituelle, notamment à travers ce travail de connaissance que nous évoquions plus haut.

Le but est que la nature puisse avoir part à la liberté portée par l'homme. La liberté est certainement un des buts ultimes de l'homme, lié à ce qu'il peut apporter de nouveau dans l'univers. Malgré toute son immense sagesse, la nature ne peut apporter du nouveau alors que l'être humain le peut.

Oui mais il y a le risque de faire des manipulations justement en voulant faire du nouveau...

On ne peut plus manipuler un être sans respect à partir du moment où on a pris conscience de son être profond, de sa dimension spirituelle. Actuellement, tout est regardé seulement dans son aspect matériel : les plantes, les animaux sont des biens de «consommation», la terre, outil de «production», de même que l'homme ... Dans cette vision qui ne tient pas compte de l'esprit, on en arrive en effet à manipuler et à détruire sans aucun



*La résurrection, de Matthias Grünewald.
Retable d'Issenheim.
Musée d'Unterlinden à Colmar.*

respect. Mais sans doute que tout cela est un passage nécessaire, un tâtonnement dans des directions extrêmes, qui permet aussi de développer la conscience.

«Nous le savons, toute la création gémit dans les douleurs de l'enfantement...»

Toute création nouvelle passe par une souffrance. De même, toute prise de conscience est liée à la souffrance. D'un certain point de vue, on ne peut aller trop vite dans la prise de conscience des problèmes du monde sinon on souffre trop, ou on est ébloui par une lumière trop forte...

N'est-ce pas ce qui arrive à de nombreuses personnes, en particulier à des jeunes aujourd'hui qui sont hypersensibles à toute la souffrance infligée à la nature, ou aux autres hommes ?

Je peux dire que j'ai ressenti cela aussi. Dans ma jeunesse, je me suis liée profondément au mouvement de l'Arche de Lanza del Vasto et à la non-violence selon Gandhi. J'ai commencé à être très préoccupée par les questions d'écologie, de faim dans le monde, etc. Et je me suis rendu compte que je devenais très mélancolique. Il y a de quoi se sentir écrasé, complètement impuissant face à tous les problèmes du monde... Quelle issue trouver à ce qui semble être une impasse ? Justement, je crois, développer toujours plus un lien à la réalité spirituelle. C'est ce que j'ai découvert dans la démarche anthroposophique. Pour revenir à Paul, dans son épître aux Romains, il poursuit en disant que la nature n'est pas seule à gémir, que nous aussi nous gémissons, car notre corps aussi est une partie de la nature. Mais il y a plus encore, il dit : l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables... Souvent, quand on veut établir une relation person-

nelle au Christ, on ne voit qu'un côté de la relation : nous le supplions qu'il se révèle à nous. On peut aussi renverser la perspective. Dans le livre de l'Apocalypse (3, 20) on trouve ce passage «*Voici, je (le Christ) me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi*». Ici, c'est lui qui attend que nous lui ouvrions l'accès en nous-même. Il vient vers nous, tout proche... Nous touchons là au mystère de la communion. Vous me demandiez quels exercices je fais pour approcher le spirituel au quotidien... J'ai évoqué le travail de connaissance par lequel j'essaye peu à peu de percevoir la dimension spirituelle de tout ce qui m'entoure et le travail de discernement, pour tenter d'y voir clair dans les esprits qui s'expriment sur la scène de ma conscience. Il y a aussi le fait de me placer intérieurement face à l'Esprit qui est à l'origine de l'univers, l'Esprit divin, qui s'est incarné dans le Christ. Dans la méditation et la prière, je tente de réaliser mon lien très personnel avec lui. Je le fais en certains moments réguliers, chaque jour, avec l'aspiration à ce que ce lien soit toujours plus présent, en chaque instant. Et il y a aussi ce qui est au centre de mon activité de prêtre : la célébration des sacrements, en particulier celui de la communion, que nous appelons à la Communauté des cchrétiens «l'Acte de consécration de l'homme». Le fait d'ouvrir sa conscience vers l'Esprit divin en communauté, dans les paroles et des actes qui manifestent ce lien, donne une très grande force, la réalité spirituelle devient vraiment palpable. Nous pouvons par moment ressentir que l'Esprit divin nous consacre, c'est-à-dire, qu'il nous transforme et nous guérit. Cette consécration rayonne jusque dans la



Illustration de Laurence Rogez

nature tout entière. Ce qui fonde mon activité, c'est d'avoir pu expérimenter le fait que le sacrement agit à travers la conscience de l'homme, à la manière d'un remède homéopathique, pour la guérison, la spiritualisation - on pourrait dire aussi : la libération - de l'homme, et par lui, de la vie des règnes de la nature.

Et la question de la liberté, peut-on l'ap- profondir ?

Il est difficile de trouver une réelle liberté dans une vision du monde, celle que nous avons reçue de la tradition occidentale, où il y a seulement l'alternative entre le bien - la lumière - et le mal - les ténèbres. Là, je ne vois pas vraiment de choix ! Car qui choisirait volontairement, en toute conscience, une voie (le mal) en sachant qu'elle conduit à la damnation éternelle ? La réalité est bien plus complexe : entre la lumière et les ténèbres, il y a toute la palette des couleurs. Chacun d'entre nous peut apporter sa propre couleur dans l'univers, et chacune de ces couleurs est indispensable pour le Tout. On pourrait aussi parler de la note que chacun apporte pour participer à la symphonie de l'univers.

Nous évoquons ensemble le dessin de Joseph Beuys (voir page 40) où l'artiste place au centre de son évolution la croix et le Christ.

Je voudrais encore évoquer ce point de passage par la croix, par la mort, comme étant une expérience centrale de l'homme. Il y a plusieurs aspects à la mort. D'une part, la mort qui conclut notre vie sur terre. Et puis, comme je l'ai évoqué plus haut, la mort est aussi une expérience quotidienne, liée à la souffrance. Par exemple, je souffre quand je suis en conflit avec quelqu'un. Cette souffrance ne me laisse pas en paix, elle m'incite à travailler intensément, à réfléchir à la cause et au déroulement de la dispute.

Puis je peux ensuite chercher une voie pour essayer de sortir du conflit - si l'autre le veut aussi- dans le dialogue. Le moment de souffrance est une sorte de mort qui nous permettra de développer une relation d'une qualité nouvelle. C'est le "Meurs et deviens", que l'on peut vivre très quotidiennement. Chaque artiste passe par des expériences de mort, de souffrance, dans le travail de création, ce sont ces moments où on ne voit plus où on va, où on a l'impression d'être dans une impasse. Et puis, soudain, une impulsion imprévue vient d'un autre côté, et il peut se remettre en mouvement, avec quelques chose de tout nouveau. Ce que l'homme doit apporter de tout nouveau dans le monde, dans l'univers, passe par l'expérience de la souffrance et de la mort. Il ne s'agit pas, de manière masochiste, de chercher la souffrance et la mort pour elles-mêmes, mais c'est simplement une réalité que nous rencontrons tous. Les traverser en l'acceptant, et en sachant qu'elles font partie de ce que nous avons à vivre, permet d'en faire le lieu de notre transformation.

Je pense à un film récent, Welcome, qui montre le cheminement et la prise de conscience par la souffrance (petite mort) d'une maître nageur qui s'engage pour aider un jeune afghan rejoindre son amie en Grande-Bretagne.

Oui, je me réjouis de ce que l'on trouve fréquemment ce thème dans l'univers culturel actuel. Déjà le film «le fabuleux destin d'Amélie Poulain», tellement plein de fantaisie, avait touché un grand public par ce thème de la transformation de cette jeune fille presque autiste, qui ne parvenait pas à créer de relations, et y parvient finalement grâce à l'aide d'un vieux voisin original. Pour moi, on pressent dans ces films

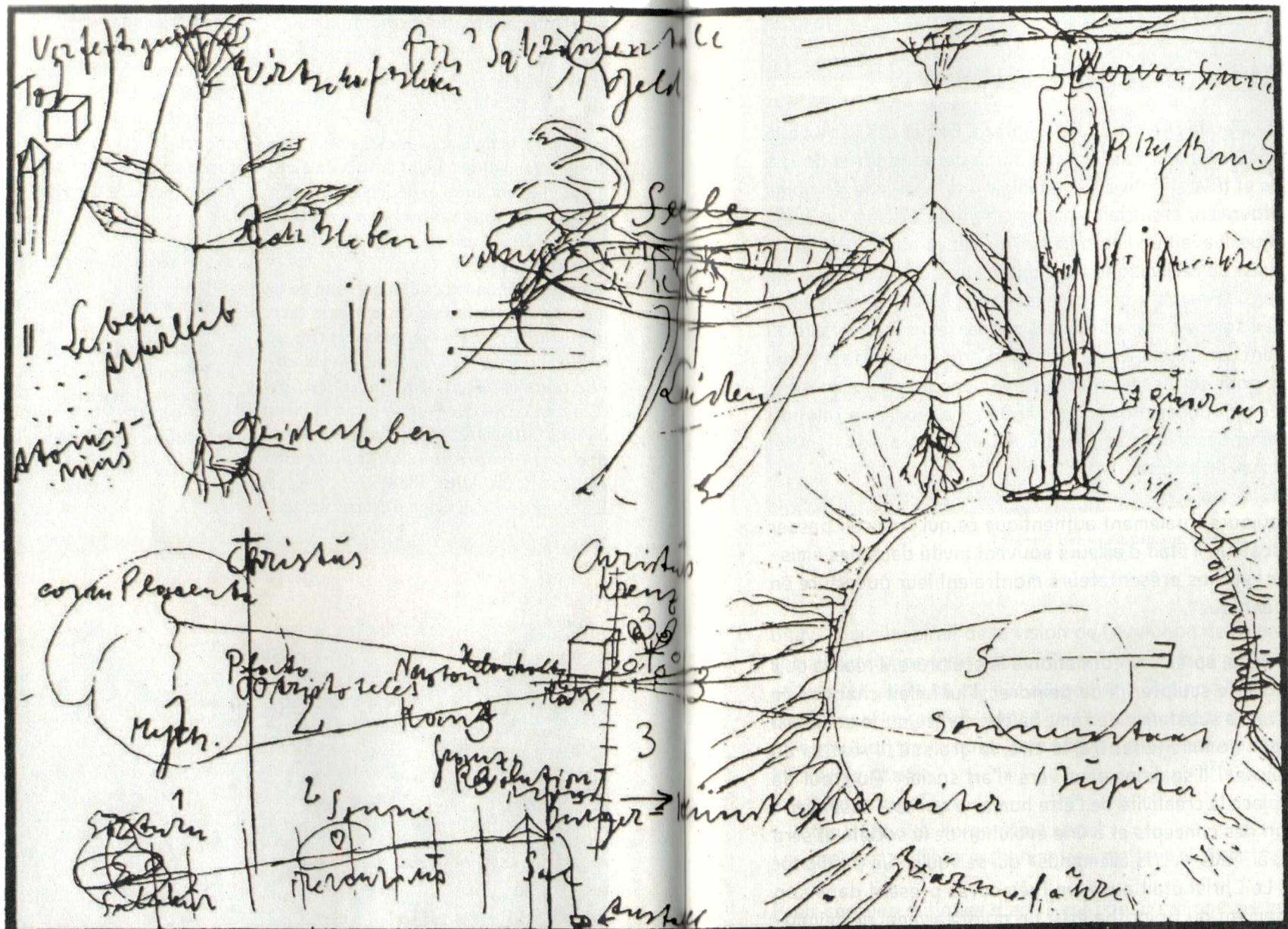
(ou romans) l'impulsion christique dans son essence, vécue de manière non confessionnelle, cette impulsion qui fait grandir l'humain vers l'idéal de liberté et d'amour.

En vous entendant je pense aux philosophes que l'on pourrait qualifier de postmodernes comme Michel Foucault, Gilles Deleuze qui ont aussi, malgré une apparence matérialiste, touché l'approche du spirituel dans l'homme.

On m'a récemment donné cette phrase de Gilles Deleuze : «*Le monde nous veut tristes, il nous faut être joyeux pour lui résister*». Nous avons la tâche de trouver une joie qui n'est plus donnée, comme celle de l'enfant, mais qui, au travers de l'épreuve de la mort, provient de la conscience du but, de l'idéal. Une telle joie, la paix au sens actif, doit être conquise... L'homme, pour reprendre le dessin de Beuys dans son axe horizontal de l'évolution, est l'être qui a la possibilité, par la conscience, de se placer entre le passé le plus lointain et l'idéal d'avenir le plus haut, et de trouver le sens de la vie. Il est le seul être sur la terre qui puisse tracer un tel dessin... Il relève de sa responsabilité de laisser rayonner toujours plus son être profond, pour la nature qui le porte et pour l'univers entier.

Je vous remercie pour cet entretien.

JEAN-MICHEL FLORIN



La force du Christ, le principe d'évolution

La force du Christ, le principe d'évolution, peut maintenant jaillir de l'être humain ; elle peut émerger de l'être humain car l'ancienne évolution est achevée aujourd'hui. C'est la raison de la crise. Tout le nouveau qui se réalise sur la terre doit se réaliser à travers l'être humain.

Celui qui cherche à voir avec le regard intérieur, verra que le Christ est depuis longtemps à nouveau là. Non plus dans une forme physique mais dans la forme mobile d'une substance invisible à l'œil extérieur. Cela signifie qu'il est dans chaque espace et chaque élément du temps. Donc il est là, tout près.

(extrait de «*Joseph Beuys, Volker Harlan, Was ist Kunst? Werkstattgespräch*,» Verlag Urachhaus)

Sans titre (Évolution), 1974 Joseph Beuys crayon sur papier

Sans titre (Évolution), 1974 Joseph Beuys crayon sur papier
Sur ce dessin, on distingue, en haut de gauche à droite, les quatre règnes, minéral, végétal, animal et humain. En bas, de gauche à droite, l'évolution de la Terre, avec le Christ et la croix placés au croisement central des deux lignes.